N° 13

UN ANGE TUTÉLAIRE,

184

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LOCKROY, JAIME ET MARC-MICHEL,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 9 Novembre 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MANOUILLET	MM. Amant.
GABRIEL CHIMARD	Arnal.
OCTAVE	Desbirons.
LAURE, femme de Manouillet	Mmes. A. Beauchêne.
ATHENAIS, nièce de Manouillet	M. Brassine.
DÉSIRÉE, femme de chambre de Laure	Julia.

La scène est à Paris, chez Manouillet.

Le théâtre représente un salon. — Portes latérales. — Porte au fond. — croisée à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

DÉSIRÉE, puis LAURE et ATHÉNAIS.

DÉSIRÉE, *à la croisée, s'adressant à quelqu'un qui est censé se trouver à l'étage supérieur.*

Ah! c'est vous, père Martin?... toujours dans les escaliers... un vrai concierge! vous sortez de l'appartement d'en haut qui est vacant?... Si celui-là ne trouve pas de locataire, ce n'est pas votre faute, car vous y êtes toujours fourré, le balai à la main et... tiens! qu'est-ce que vous en rapportez donc là? oh! les jolis petits lapins!... vous y avez mis des lapins?... au fait, en attendant qu'il soit occupé, çà l'utilise... voulez-vous me les laisser voir?... je me plais avec les animaux... attendez-moi... (*Fausse sortie, apercevant Laure.*) Voici madame!

LAURE, *entrant avec Athénaïs.*

Ah! Désirée... appelez le concierge... je ne sais où il est... Il ira à l'instant, rue de la Chaussée-d'Antin, près le boulevard, il ramènera la voiture, et donnera l'adresse de mon mari, M. Manouillet, au propriétaire d'un café situé un peu plus bas que la rue de la Ferme... dites-lui de s'informer de Jean, notre cocher... (*A Athénaïs*). Pauvre garçon, pourvu que rien de fâcheux...

DÉSIRÉE, *avec inquiétude.*

Ces dames sont revenues à pied... qu'est-il donc arrivé?

LAURE.

L'accident le plus imprévu...

ATHÉNAIS.

Et dont nous sommes redevables à ton mari, mon cher oncle...

LAURE.

Comment cela?

ATHÉNAIS.

Sans doute, n'a-til pas exigé que pour quelques emplettes que nous avions à faire, nous prissions sa voiture, un char-à-banc... avec cette inscription : « Manouillet, fabricant de produits chimiques, rue de Miroménil en face l'établissement des Pompes Funèbres. » — Comme c'est gai!

LAURE.

Enfin, nous revenions d'acheter les présents que nous lui destinons pour sa fête, lorsqu'au détour du boulevard, et en entrant dans la rue de la Chaussée-d'Antin, notre équipage se trouve tout-à-coup serré entre le trottoir, une voiture de pierres et deux omnibus...

ATHÉNAIS.

Ma tante s'effraie; le cocher nous crie qu'il n'y a pas de danger et il fouette son cheval, afin de passer.

LAURE.

Saisie de peur... je pousse un cri...

ATHÉNAIS.

Oh! mais un cri... (*riant.*) si aigu, qu'un jeune homme aussi généreux que maladroit, il

Digitized by Google

faut en convenir, s'élance, saisit la bride du cheval, le détourne violemment... la voiture entre dans un café, et le cheval s'abat sur l'épaule d'un monsieur qui jouait au domino... ah! ah! ah!

DÉSIRÉE.

En vérité!

ATHÉNAIS.

Dans le premier moment tout n'a été que confusion :

LAURE.

J'étais si troublée, que je n'ai pas remercié, que je n'ai même pas vu ce jeune homme qui est si singulièrement venu à notre secours.

ATHÉNAIS.

Je crois bien, nous avions toutes deux perdu la tête, au point que nous sommes rentrées bravement à pied, abandonnant et voiture et cocher.

DÉSIRÉE.

Ce pauvre Jean... je vais tout de suite envoyer le concierge... je sais où le trouver, madame... il est là-haut, dans l'appartement à louer... avec ses petits... (*elle sort*).

SCÈNE II.

LAURE, ATHÉNAIS.

LAURE.

Je me souviendrai de cette matinée... Grâce à cet inconnu, nous aurons à acquitter un mémoire de dégâts considérable, selon toute apparence.

ATHENAIS.

Il y a des gens qui ont la manie de rendre service.

LAURE.

Mon pauvre oncle Bertrand était de ce caractère là.

ATHENAIS, *à part.*

C'est singulier : il m'a semblé reconnaître dans ce jeune homme, celui avec qui nous avons voyagé...

LAURE.

Que dis-tu?

ATHÉNAIS.

Rien... je dis que ta frayeur de tantôt, me rappelle involontairement celle qu'éprouvait notre vieille cousine, au moindre cahot de la diligence... lorsque dernièrement elle m'a ramenée de Melun... tu es aussi peureuse qu'elle... à propos de ce voyage, tu sais que nous n'étions pas seules dans le coupé... un monsieur, un inconnu, occupait la troisième place... D'abord nous fûmes embarrassées, moi surtout!... Mais il avait un ton si réservé, que ma cousine elle-même le provoqua à la conversation... et bien qu'il fût un peu singulier... je t'assure qu'il raisonnait bien... Si tu l'avais entendu, comme il comprenait les devoirs d'un mari... comme il parlait de notre sexe...

Air : n'en dites rien.

La femme est un être suave.
Disait-il, en cherchant mes yeux,
Qu'un sexe inhumain tient esclave
Et qui doit régner en tous lieux
Oui j'entends que l'homme fléchisse
Qu'acceptant un pouvoir chéri,
L'époux à sa femme obéisse
Et cède à son moindre caprice!
Un monsieur qui s'exprime ainsi
Doit faire un excellent mari;
Conviens-en, quand on parle ainsi,
On doit faire un très bon mari.

LAURE.

C'est possible, mais voilà une rencontre que tu feras sagement d'oublier.

ATHENAÏS.

Pourquoi donc?

LAURE.

Tu le demandes? eh! bien! mais... et M. Octave?

ATHENAÏS.

M. Octave?.. ah! je vous assure, ma tante, que je ne pense guère à lui.

LAURE.

Comment, au moment où il va demander ta main à M. Manouillet?

ATHENAÏS.

Il est vrai qu'il a mis un tel empressement à le faire...

LAURE.

Ah! tu as tort de lui adresser ce reproche. C'est moi-même qui l'ai engagé à ne pas se déclarer à ton oncle avant d'avoir obtenu l'emploi qu'il sollicite. Tu sais bien que mon mari se montre très difficile au sujet de ton établissement. Il a là-dessus des idées d'une ambition!.. Enfin, tu aimes M. Octave.

ATHENAÏS.

Moi? par exemple!.. mais je le déteste... c'est au point que si vous avez quelqu'un en vue, ô mon Dieu!.. Vous n'ignorez pas que nous sommes brouillés sans retour... vous l'avez vu au dernier bal, près de cette dame en bleu .. une pareille conduite!.. Enfin, vous-même vous m'avez approuvé dans cette circonstance.

LAURE.

En effet... cependant, s'il parvenait à se justifier.

ATHENAÏS.

C'est impossible... car ce n'est pas tout... non... Apprenez qu'avant hier j'ai su...

LAURE.

On m'a tout dit... et je compte que tu t'en rapporteras à moi, qui ne veux que ton bonheur... mais il faut que je me hâte de prévenir mon mari de notre accident. (*On entend du bruit dans la cour.*) Quel est-ce bruit?

ATHENAÏS, *regardant par la fenêtre.*

C'est un garçon de café qui se querelle avec le concierge... il y a plusieurs personnes rassemblées...

Digitized by Google

LAURE.

Je vais au plus tôt faire prévenir M. Manouillet. A propos, pas un mot : il doit ignorer qu'à l'occasion de sa fête, nous improvisons une soirée.

ATHENAÏS.

Il faudrait tâcher de l'éloigner.

LAURE.

J'y songerai. (*Elle rentre chez elle.*)

SCÈNE III.

ATHENAÏS, *allant à la croisée.*

Aimer M. Octave! l'épouser?.. oh! non! certainement... que... vois-je?.. le monsieur de tout-à-l'heure... notre héroïque sauveur?.. Eh! mais, je ne m'étais pas trompée... c'est bien lui... le jeune homme de la diligence... Décidément m'aimerait-il comme je l'ai pensé un moment, et son intention serait-elle de profiter de la circonstance pour se présenter ici?. Eh! bien! je le voudrais... oui... je voudrais qu'il m'aimât... j'en serais ravie... surtout si M. Octave pouvait le savoir... le voici!

SCÈNE IV.

DÉSIRÉE, GABRIEL, ATHÉNAIS.

DESIRÉE, *qui veut empêcher Gabriel d'entrer.*

Mais, monsieur, permettez. .

GABRIEL, *entrant.*

Est-elle blessée? (*il aperçoit Athénaïs.*) Ah! pardon... il n'y a personne de blessé?

ATHENAÏS.

Personne, monsieur.

GABRIEL.

Ah! tant mieux! vous ne l'êtes pas?

ATHENAÏS.

Non.

GABRIEL.

Vous ne l'êtes pas non plus... ah! tant mieux!

ATHENAÏS.

Nous éprouvions seulement quelqu'inquiétude sur le sort...

GABRIEL.

Rassurez-vous : je n'ai pas la moindre contusion.

ATHENAÏS.

Sur le sort... du cocher.

GABRIEL.

Ah!.. je suis bien aise de pouvoir moi-même vous tranquilliser... il est au violon.

ATHENAÏS.

La voiture?

GABRIEL.

On la rapporte sur des brancards.

ATHENAÏS.

Les dégats?

GABRIEL.

Il y en a pour 800 francs. La note est en bas... ça s'est passé aussi bien que possible.

DESIREE, *à part.*

Il appelle ça bien, lui!

GABRIEL.

Et quand le tout sera payé, il ne nous restera plus qu'à rendre grâce à la Providence.

ATHENAÏS, *riant.*

Ah! ah! ah!

GABRIEL, *à part.*

Elle rit! (*haut.*) Au fait, à présent que le péril est passé, nous pouvons en rire. . rions-en... Eh! eh!.. Mais pardon... avant tout, me serait-il permis d'entretenir un moment madame Manouillet (*à part, avec dédain.*) Manouillet! quel nom! grand Dieu!

ATHENAÏS.

Vous voulez parler à ma tante, monsieur?

GABRIEL.

Je ne vous cache pas que j'en ai le plus pressant désir.

ATHENAÏS.

Je vais moi-même, monsieur, lui annoncer...

GABRIEL.

Vous! ah! de grâce!.. je ne souffrirai pas... (*Montrant Désirée.*) Mademoiselle voudra bien prendre cette peine... je l'en conjure... c'est son état.

DESIREE.

Je vais dire à madame que la personne qui a fait entrer sa voiture...

GABRIEL.

Non : je ne veux pas éveiller en ce moment sa reconnaissance; annoncez un inconnu...

DESIREE.

Un inconnu!

GABRIEL.

C'est d'autant plus exact, qu'elle m'ignore complètement.

SCÈNE V.

ATHÉNAIS, GABRIEL.

GABRIEL.

Un inconnu... oui... je le suis pour elle... et pour vous... car je n'ose croire que vous ayez conservé le souvenir... cependant, ce n'est pas la première fois que j'ai le bonheur de vous voir...

ATHENAÏS, *avec embarras.*

En effet, monsieur... je crois me rappeler... (*A part.*) Décidément, je ne me suis pas trompée sur ses intentions. (*Haut.*) Nous sommes heureuses, monsieur, de vous avoir rencontré ce matin.

GABRIEL.

Heureuses!.. ah! mademoiselle, c'est moi, moi, pauvre artiste... Quand je dis pauvre, je suis à mon aise, au contraire... Moi, artiste à mon aise, perdu dans la foule... quand je dis

Digitized by Google

perdu, j'en suis sorti à force de talent, j'ose le dire... Moi, Gabriel Chimard, auteur de l'Ange exilé.. paroles et musique...

ATHENAÏS, *à part.*

C'est clair! il me donne des renseignements sur son compte.

GABRIEL, *fredonnant.*

« Ange exilé, quand je vois une étoile... »

Cette fameuse romance... Ange exilé...

ATHENAÏS.

Ah! c'est de vous, monsieur?.. Je ne connais pas...

GABRIEL.

Heureuses!.. mais c'est moi, qui ne pourrai jamais assez bénir le ciel du hasard qui me rapproche de celle...

ATHÉNAÏS, *à part.*

Il m'aime! c'est bien fait... (*Haut, avec un peu de confusion.*) Monsieur...

GABRIEL.

Pardonnez à mon impatience; mais j'ai hâte de voir madame votre tante... (*A part.*) Voilà quinze jours que je la cherche... (*Haut.*) C'est à elle d'abord...

ATHÉNAÏS, *à part.*

Est-ce qu'il va débuter par lui demander ma main?.. comme çà... tout de suite?..

GABRIEL.

Plus tard, j'en ai l'espérance...

ATHENAÏS.

Monsieur... ma tante ne peut tarder à se rendre ici... et vous me permettrez...

GABRIEL.

Comment donc!

ATHÉNAÏS, *à part.*

Certainement, je suis enchantée de ce qui arrive... mais, malgré cela, je trouve... il va un peu vite, là, en conscience.

Air des farfadets.

Selon votre désir
Ma tante va venir,
Souffrez qu'en l'attendant
Ici, monsieur, je vous laisse un instant.

GABRIEL.

Votre bonté m'excusera, j'espère
Je suis confus de vous voir me quitter;
Auprès de vous, hélas! devrait-on faire
D'autres souhaits que celui d'y rester.

ENSEMBLE.

ATHENAÏS.

Selon votre désir, etc.

GABRIEL.

Ah! selon mon désir,
Va-t-elle consentir,
A m'entendre un instant!
Mon pauvre cœur palpite en l'attendant.

SCÈNE VI.

GABRIEL, *seul.*

Ravissante jeune fille!.. ce n'est point pour rai que je viens... tu m'es complètement indifférente... c'est pour elle! c'est pour la nièce de Bertrand .. Oui, vieillard de ce nom, je vais pouvoir deverser enfin sur une tête de ta race la reconnaissance qui m'oppresse .. je vais m'acquitter d'une dette sacrée... et cependant tu ne m'as avancé que 6 sous... 30 centimes... Mais que ne dois-je pas à cette faible portion de tes capitaux!.. En l'an de grâce 1839, un jeune artiste, répondant au nom de Gabriel Chimard, battait le pavé de Paris, n'ayant exactement pour vivre que le produit d'une leçon qu'il allait donner à Saint-Maur. Cinquante sous le cachet! c'était joli. Malheureusement, notre artiste, domicilié faubourg du Roule, se voyait forcé de prendre l'omnibus de la Bastille pour aller et revenir... douze sous... De plus, la voiture de Saint-Maur, idem et retour, deux francs... 40 et 12... Il en résultait qu'il en était pour deux sous de son argent toutes les fois qu'il allait donner son unique leçon.... Evidemment, elle ne pouvait pas suffire à son existence, où! il aurait fallu en avoir plusieurs. Une circonstance imprévue, un hasard, lui offrit l'occasion de se faire entendre dans un de nos salons les plus à la mode. Un soir, il était en retard... j'étais en retard, et, pour arriver plus vite, j'avais pris l'omnibus... Quel préjugé! au moment d'acquitter le modeste tribut, je m'aperçois que j'ai oublié ma bourse... ce n'était qu'un léger oubli... Je veux descendre... sous un prétexte... Impossible! s'écrie le conducteur... vous êtes sonné... Furieux, je me lève, décidé à lui passer sur le corps, lorsqu'un monsieur, un vieillard, sur les pieds duquel je marchais depuis quelque temps, me retient par ma basque, en proférant ces paroles, qui me parurent sublimes... Jeune homme, vous bousculez tout le monde, çà n'est pas tenable, s'il vous manque trente centimes... je vais les donner pour vous... Suffoqué par la reconnaissance, je chancelle... je tombe sur les genoux de mon bienfaiteur... Bertrand, rue Brise-Miche, 24... Il solde... et je m'élance dans l'hôtel où je suis attendu... J'arrive encore à temps, le concert finissait... Cinq minutes plus tard, ô Bertrand... ton bienfait était perdu...

Air : Vous n'en doutez pas.

Enfin ma voix fait vibrer les échos,
Un frisson parcourut l'assemblée,
Je suis couvert de fleurs et de bravos
Et mon succès est assuré d'emblée!
Je surpassais tous les chanteurs en i.
Bref, en partant je ne mets pas en doute,
Que s'il se fût rencontré sur ma route,
J'aurais tutoyé Rubini,
J'aurais, ma foi, tutoyé Rubini.

A dater de ce jour, je suis lancé dans le grand monde, la mode s'empare de moi, et je me fais, avec mes romances, 1,200 francs par an... quelquefois moins... jamais plus... Cette existence indépendante, ô Bertrand, c'est à tes six sous que je la dois... Aussi, à la fièvre de mon triomphe, succède celle de la reconnaissance... Je

Digitized by Google

vole... au bout d'un an... rue Brise-Miche, à l'adresse indiquée... Mon bienfaiteur n'y était plus... j'apprends que ce noble vieillard habite Melun... j'y cours... Il y était... mais inhumé depuis six semaines... Il laisse une nièce, une Bertrand! Voilà mon affaire. Je l'épouse, je fais son bonheur... vain espoir, elle est mariée... elle habite Paris!.. fatalité. Une idée me vient!... Elle est mariée, mais elle n'est peut-être pas heureuse!.. Je saisis cette idée... je la caresse... Je reviens à Paris, décidé à embellir son existence... Oui, nièce de Bertrand, si je ne puis pas t'épouser, je serai du moins ton ange tutélaire... Je veux que tu sois heureuse... et tu ne l'es pas, j'en ai la douce espérance, tu ne l'es pas!... Quelqu'un!.. une femme!.. la voilà!

SCÈNE VII.

GABRIEL, LAURE.

LAURE, *entrant.*

Désirée ma dit qu'un monsieur voulait absolument me voir.

GABRIEL.

C'est lui! c'est Bertrand! plus jeune!

LAURE, *elle aperçoit Gabriel.*

Je ne le connais pas... (*saluant Gabriel.*) Monsieur...

GABRIEL, *à part, la regardant.*

La voilà donc celle avec qui j'aurais voulu couler des jours... (*haut.*) Madame permettez-moi de vous présenter mes hommages...(*à part.*) puisque je ne puis plus t'offrir que ça...

LAURE.

Vous désiriez me parler, monsieur?..

GABRIEL.

Oui, madame... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

LAURE.

Monsieur!..

(*Gabriel s'empresse de lui approcher un fauteuil.*)

GABRIEL, *regardant Laure et s'asseyant auprès d'elle.*

De grâce!.. (*à part.*) Une mise élégante, d'excellents fauteuils, un appartement confortable... c'est quelque chose... mais le bonheur est-il dans la richesse et les fauteuils élastiques?.. hélas!..

LAURE, *à part.*

Que me veut ce monsieur?.. (*haut.*) Mon mari est absent, monsieur, et peut-être est-ce à lui que vous eussiez préféré vous adresser?

GABRIEL.

Je n'avais pas la moindre envie de le voir.

LAURE.

Ah!..

GABRIEL, *à part.*

Est-elle heureuse... voilà ce que je brûle d'approfondir.

LAURE.

Puis-je savoir, monsieur, quel motif vous amène, et à qui...

GABRIEL.

Vous parlez?.. je crois pouvoir vous dire, madame, que c'est à un homme délicat.

LAURE.

Je n'en doute pas, mais...

GABRIEL, *avec emphase.*

Madame, le bonheur, ici-bas, est chose fugitive... l'homme qui le poursuit, me représente souvent celui qui court après son ombre... et, si rarement on a vu l'individu qui se livre à cet exercice, parvenir à saisir quelque chose, plus rarement encore a-t-on vu le premier, atteindre le bonheur.

LAURE, *à part.*

Je n'y comprends rien .. (*haut.*) Ces réflexions sont fort justes, mais pourtant...

GABRIEL.

Pourtant, voulez-vous dire, la femme atteint encore plus rarement ce but... la femme, même sous l'apparence du bonheur, ressent quelquefois des peines... je ne sais pas si vous me comprenez...

LAURE.

Ma foi, monsieur, je vous avouerai...

GABRIEL.

Je conçois ça... Eh bien, madame, disons qu'il y a souvent des infortunes cachées... Il existe des cœurs qui pour ne pas exhaler leurs plaintes, n'en ont pas moins besoin de consolations... pauvres êtres!..

Air : Venez à mon secours.

Dans la contrainte et dans l'ennui
Ils savent gémir en silence,
Car le bonheur qui les a fuis
Emporte avec lui l'espérance ;
Mais leur aspect nous dit toujours :
Venez, venez à mon secours,

LAURE, *à part.*

Ah! je devine... vous êtes sans doute un proscrit... un malheureux exilé!..

GABRIEL, *confondu.*

Elle me prend pour un Polonais!.. (*haut.*) Je suis né à Vaugirard... mes moyens me permettent d'exister agréablement .. J'ai même l'amour propre de croire que je possède tout ce qu'il faut pour rendre une femme parfaitement heureuse... oh! oui! je l'aurais rendue heureuse, si le ciel m'eût favorisé d'une épouse qui vous ressemblât!

LAURE.

Monsieur...

GABRIEL.

Je lui aurais voué un culte profane.. et, sans être trop curieux, votre mari vous le rend-il. . ce culte?..

LAURE.

Comment?

GABRIEL.

Oui, je désirerais savoir jusqu'à quel point ..

Digitized by Google

LAURE.

Monsieur... une pareille question...

GABRIEL, *à part.*

Il ne le lui rend pas .. elle n'est pas heureuse... (*haut.*) Pardon... j'ai été indiscret... je le vois... vous souffrez...

LAURE.

Mais du tout, monsieur!

GABRIEL.

Vous ne souffrez pas!.. (*à part.*) Je n'ai pas de chance? (*Haut.*) vous êtes heureuse?

LAURE.

Monsieur, je vous avoue qu'il doit me paraître singulier, qu'un étranger que je vois pour la première fois...

GABRIEL.

Pour la première fois? Il est donc certain que je n'ai pas eu le bonheur de fixer un instant vos regards.

LAURE.

Je vous ai vu déjà?

GABRIEL.

Tout-à-l'heure, rue de la Chaussée-d'Antin.

LAURE.

C'est vous, monsieur...

GABRIEL.

C'est moi... qui vous ai fait passer à travers les glaces...

LAURE.

Ah! monsieur, permettez-moi de vous témoigner... je regrette que mon mari soit absent... il joindrait ses remerciments aux nôtres.

GABRIEL.

Et vous êtes sûre d'être heureuse, madame?.. (*à part.*) Enfin!.. son mari est peut-être un bel homme... tant mieux, mon Dieu!

LAURE, *à part.*

Ce monsieur s'exprime singulièrement.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DÉSIRÉE, PUIS MANOUILLET.

DESIREE.

Madame, voici M. Manouillet qui rentre.

LAURE, *vivement.*

Ah! j'en suis bien aise!

GABRIEL, *à part.*

De l'empressement... il doit être très bel homme!

MANOUILLET, *entrant.*

Qu'est-ce que c'est ça?.. je ne veux pas en entendre parler.

GABRIEL, *à part.*

Un vieux!

MANOUILLET.

Ah! te voilà, ma bonne amie! je viens de voir ma voiture: tu sais, tout est brisé.

GABRIEL, *regardant Manouillet.*

Grêlé, fluet, un débris...

MANOUILLET.

Tout!.. jusqu'au cocher qu'on n'a pas retrouvé... ça encore, ça peut se remplacer à peu de frais...

GABRIEL, *à part.*

Bon! égoïste!

MANOUILLET.

Mais ma voiture... mais huit cents francs de dégats!..

GABRIEL, *à part.*

Et rageur!

MANOUILLET, *à Désirée.*

Qu'est-ce que vous me voulez!

DESIREE.

J'attendais que monsieur me donnât son chapeau.

MANOUILLET.

Laissez-moi tranquille... je suis bien... parfaitement bien...

GABRIEL, *à part.*

A mettre sur un cerisier... à l'époque de ces fruits. Et elle se prétend heureuse avec un gaillard comme ça!

MANOUILLET.

800 francs de dégats! Mais quand on veut entrer quelque part de cette façon... on entre chez un fruitier... chez un marchand de marrons... ça vous coûte une trentaine de sous... et quelques dragées aux enfants, s'ils ne sont pas endommagés... Mais non, il faut précisément qu'il se trouve là un imbécile!..

LAURE, *vivement.*

Mon ami... oui... le cocher a peut-être eu tort... (*montrant Gabriel.*) C'est à monsieur que nous devons...

MANOUILLET, *à Gabriel.*

Je ne vous payerai pas...

GABRIEL.

Hein?

MANOUILLET.

Je ne vous payerai pas.

GABRIEL.

Monsieur, je m'y attends bien... je serais même fort humilié de me voir offrir le moindre salaire.

MANOUILLET.

Eh bien! qu'est-ce que vous réclamez alors?

GABRIEL.

Je réclame votre amitié.

MANOUILLET.

Pas autre chose?.. à la bonne heure... c'est délicat. En récompense, je consens à aller prendre mon café chez vous, tous les jours.

GABRIEL.

Permettez.. si c'est comme ça... j'aimerais autant le prendre ici... Vous comprenez que dans son ménage .. un garçon...

MANOUILLET.

Ah! vous êtes un garçon tout bonnement..

GABRIEL.

Comment, tout...

Digitized by Google

MANOUILLET.

Que diable venez-vous me conter alors?.. je n'ai pas besoin de vous... tenez voilà 10 sous...

GABRIEL, *refusant.*

Pour qui?

LAURE.

Mon ami, vous vous méprenez...

GABRIEL, *à part.*

Allons, grossier et borné par-dessus le marché.

LAURE.

Monsieur n'est pas ce que vous croyez... c'est la personne qui est venue à notre secours.

MANOUILLET.

Ah! c'est l'imbé... ah! c'est monsieur... parbleu, ça se trouve bien... je vais lui remettre la note... monsieur, voici.

GABRIEL, (*à part*).

Elle me trompait... pauvre petite femme! Evidemment, elle doit être très malheureuse; elle est malheureuse! à la bonne heure!..

MANOUILLET.

Monsieur, décidément, voulez-vous payer la note que je tiens!

GABRIEL.

Comment! payer!.. il me propose de payer!.. je n'avais pas compris!

LAURE, (*riant*).

Mon ami... une pareille offre... n'allez pas prendre ceci au sérieux!.. c'est une plaisanterie de mon mari.

GABRIEL, *affectant de rire*).

Ah! ah! ah! elle est excessivement spirituelle! (*à part.*) Je trouve ça profondément stupide! (*Haut à Manouillet.*) très spirituelle!

MANOUILLET, *à part.*

Ce monsieur m'ennuie beaucoup. (*haut*), *montrant la note*). Monsieur, puisque ça ne vous va pas... ces dames vous ont probablement témoigné leur reconnaissance... ainsi...

GABRIEL, *à part.*

Il va me mettre à la porte! oh! mais non! elle souffre! elle a besoin de moi.

MANOUILLET, *le reconduisant.*

Je ne vois pas trop à présent, ce que nous aurions à nous dire, et...

GABRIEL.

Certainement... madame, (*Revenant.*) permettez .. puisque je me trouve dans le quartier.

MANOUILLET.

Vous cherchez quelque chose dans le quartier?

GABRIEL.

Je cherche... est-ce qu'il n'y a rien à louer dans la maison?

LAURE, *à part.*

Que signifie?... voila qui devient singulier...

MANOUILLET.

Vous cherchez un logement? vous n'en avez pas donc.

GABRIEL.

Je ne serais pas fâché d'en trouver un ici... à cause (*Il regarde Laure.*) de vous...

MANOUILLET, *à part.*

Vous êtes bien bon, il me vient une idée... j'ai un moyen de me rattraper. (*haut*). Je vous demande pardon, monsieur, il y en a un...

GABRIEL.

Ici! Je suis ravi de la circonstance.

MANOUILLET.

Moi aussi, mon cher... (*à part*). voilà quatre ans que je l'ai sur les bras (*haut en allant poser son chapeau sur la table*). Il y en a un précisément au cinquième.

GABRIEL, *à part.*

Il est chauve!

LAURE, *à part*

Louer ainsi à ce monsieur que nous ne connaissons pas... (*haut avec un peu d'humeur.*) Mon ami...

GABRIEL, *à part.*

Elle est fâchée qu'il se soit découvert devant moi.

MANOUILLET.

Ça se compose de deux pièces au midi, entre cour et jardin... dont une sans croisée... c'est la chambre à coucher... l'autre...

GABRIEL, *bas.*

Mettez votre chapeau.

MANOUILLET.

L'autre est un cabinet noir...

GABRIEL

Mettez donc votre chapeau.

MANOUILLET.

Qui sert d'entrée et de cuisine.

GABRIEL.

Votre chapeau.

MANOUILLET.

Ah! ça! voulez-vous me laisser tranquille!.. mettez votre chapeau : je suis chez moi.

GABRIEL, *à part.*

Il ne comprend pas seulement ce que ça a d'humiliant pour une femme.

MANOUILLET.

Voilà l'appartement, monsieur.

GABRIEL.

Eh! bien! il me va! (*à part*). chauve!... (*regardant Louise*). Pauvre ange de vertu! si tu n'as pas cédé à des pensées coupables, c'est que tu n'en as pas trouvé l'occasion.

MANOUILLET.

Ah! il vous va! (*Il va sonner*). Je sonne, afin que le concierge vous conduise.

GABRIEL, *à part.*

Ça me paraît assez laid, ce qu'il me propose, mais n'importe, de là je planerai sur elle.

SCÈNE IX.

Les mêmes, DÉSIRÉE.

MANOUILLET, *à Désirée.*

Dites à Martin de conduire monsieur à l'appartement qui est à louer.

Digitized by Google

DÉSIRÉE.

Est-ce que monsieur compte entrer dedans?

MANOUILLET.

Pardieu! pour le voir...

DÉSIRÉE, *à part.*

Et les lapins...

GABRIEL.

Mon cher monsieur Manouillet, je suis charmé...

MANOUILLET.

Oui... vous vous entendrez avec le concierge...

GABRIEL, *à part.*

Cet homme-là n'a aucune espèce de conversation.

ENSEMBLE.

Air : valse de Giselle.

Allez monsieur, montez jusqu'au cinquième
Ce logement j'espère est en bon air :
Excusez-moi si je ne vais moi-même...
(à part.)
C'est un peu haut, et l'on n'y voit pas clair.

GABRIEL, *à part.*

Il sera bien affreux si j'y renonce...

MANOUILLET.

Allez, partez, çà doit vous convenir.

GABRIEL.

Et quand au prix...

MANOUILLET.

On vous rendra réponse :
Vous n'aurez pas besoin de revenir.

ENSEMBLE.

MANOUILLET.

Allez, monsieur etc.

GABRIEL.

Je vais monter gaîment jusqu'au cinquième :
En cet endroit, je dois être en bon air :
J'y serai mieux cent fois qu'au Louvre même
C'est un peu haut mais çà doit être clair ;
(Gabriel sort avec Désirée.)

SCÈNE X.

MANOUILLET, LAURE, *puis* ATHENAIS.

LAURE, *à elle-même.*

L'insistance que ce monsieur a mise à demeurer ici... son langage bizarre... je m'y perds.

MANOUILLET.

Je vais lui faire çà 1,000 francs.

LAURE, *riant.*

1,000 francs! vous plaisantez, mon ami... un logement que vous cherchez à louer 200 francs, et pour lequel vous ne pouvez pas trouver de locataire...

MANOUILLET.

Justement. Si j'en avais d'autres, je ne choisirais pas celui-là... D'ailleurs, en déduisant la note des dégâts... çà doit être mon prix. Je vais lui faire çà 1,000 francs.

ATHENAÏS, *entrant.*

Il est parti! (*Bas, à Laure.*) Ah! ma tante, je vous cherchais. Eh! bien! vous savez? c'est lui.

LAURE.

Qui? lui?

ATHENAÏS.

Il ne vous l'a pas dit? le jeune homme dont je vous ai parlé, que j'ai rencontré en diligence.

LAURE.

Serait-il vrai?

ATHENAÏS.

Est-ce qu'il ne vous a pas demandé ma main? J'ai cru qu'il commencerait par là. J'en aurais été enchantée pour monsieur Octave.

LAURE, *à part.*

Je m'explique tout, à présent. (*Haut, à Manouillet.*) Mon ami, j'ai réfléchi. Il vaudrait peut-être mieux ne pas prendre de nouveau locataire.

MANOUILLET.

Pourquoi donc?

LAURE.

Une personne que nous ne connaissons pas... qui serait peut-être un voisin incommode.

MANOUILLET.

Le fait est qu'il est bien ennuyeux.

LAURE.

Justement.

MANOUILLET.

Et fatigant! et bavard! je vais lui faire çà 1,200 francs!.. mais il n'en voudra pas...

SCÈNE XI.

Les mêmes, GABRIEL.

GABRIEL.

Peste! il fait chaud là haut.

MANOUILLET, *à part.*

Le voilà encore!

ATHENAÏS, *bas, à Laure.*

Vous lui avez donc permis de revenir? (*Laure et Manouillet prennent un air très réservé.*)

GABRIEL, *regardant Laure.*

Elle a l'air contrarié... il lui aura fait une scène... Heureusement, je serai là maintenant.

MANOUILLET.

Vous avez visité l'appartement, monsieur?

GABRIEL.

J'y ai fait un tour.

ATHENAÏS.

Comment?

MANOUILLET.

Vous n'avez peut-être pas trouvé les papiers de la première fraîcheur.

GABRIEL.

Les papiers? oh! comme on n'y voit pas! çà peut aller!.. Il est habité.

MANOUILLET.

L'appartement du cinquième?.. du tout, monsieur.

ATHENAÏS.

Voilà plus de quatre ans qu'il est vacant.

Digitized by Google

MANOUILLET.

Chut! à moins pourtant que ce ne soit quelqu'ancien locataire qui, ayant oublié quelques hardes, soit venu...

GABRIEL.

C'est peut-être çà... J'ai senti quelque chose qui me passait dans les jambes... pst! pst!.. Enfin, je m'y ferai.

MANOUILLET.

Quant au prix, vous savez que c'est...

GABRIEL.

Le concierge me l'a dit : deux...

MANOUILLET.

Douze cents francs.

GABRIEL.

Une fois payés?

MANOUILLET.

Comment? . par an.

GABRIEL.

1,200 tous les ans?.. Vous me direz que, dans ce quartier-ci, rue de Miromesnil, entre les abattoirs et les pompes funèbres... Allons donc? vrai?.. Eh! bien! l'appartement me va... il est très gentil.

LAURE, *à part.*

Il le prend!

MANOUILLET.

Vous le prenez?

GABRIEL.

Très gentil.

MANOUILLET.

Enfin, le louez-vous, oui ou non?

GABRIEL.

Mais, en vous disant qu'il est très gentil, je crois le louer suffisamment. Je vais donc devenir votre locataire, votre voisin, mon cher monsieur Manouillet, et j'espère qu'à ce titre vous me permettrez de venir passer mes soirées chez vous.

MANOUILLET, *à part.*

Diable! est-ce qu'il veut commencer ce soir? (*Haut, à sa femme.*) Je suis très gai aujourd'hui. Si nous allions à la campagne.

GABRIEL.

Ah! oui...

LAURE.

Quelle folie! Je n'ai rien préparé pour cela, il me faudrait trop de temps : vous-même, cette toilette du matin.

GABRIEL, *à part.*

Je n'avais pas remarqué : il est mis comme un pauvre. . Eh! bien, il ne viendra pas avec nous...

LAURE.

D'ailleurs, je ne puis sortir... j'attends...

MANOUILLET.

Qui?

LAURE.

Quelqu'un... Monsieur Octave.

ATHENAIS, *à part.*

Monsieur Octave!

MANOUILLET.

En effet... voilà près de huit jours que nous ne l'avons vu...

GABRIEL, *à part*

Et il reçoit des jeunes gens!..

MANOUILLET.

Eh! bien! je propose une partie de spectacle... l'Opéra... les Italiens... quelque chose d'amusant. (*A part.*) j'ai toujours peur qu'il ne vienne ici.

DESIREE, *bas à Athénaïs.*

Et sa fête!

ATHENAIS, *bas, à Laure.*

Si mon oncle reste, nous ne pourrons pas exécuter notre projet.

LAURE.

Vous oubliez que vous dînez à votre cercle.

MANOUILLET.

Eh! bien! je n'irai pas.

LAURE.

Vous ne pouvez y manquer.

MANOUILLET.

Je vous dis que je n'irai pas : d'ailleurs, je serai libre de bonne heure...

LAURE, *indiquant légèrement Gabriel, qui se tient au fond.*

Mon ami, nous ne sommes pas seuls.

GABRIEL, *à Manouillet.*

Oui, nous ne sommes pas seuls...

MANOUILLET.

C'est vrai! vous ne vous en allez pas.

LAURE.

Je vous remercie de votre attention... mais je n'ai pas de coiffure... de toilette...

GABRIEL, *à part.*

Il la laisse manquer de tout!

DESIREE, *annonçant.*

Monsieur Octave! qui entre dans la cour.

ATHENAIS, *bas, à Laure.*

Je me sauve.

MANOUILLET, *à Octave, qui entre.*

Voici monsieur Octave... je n'ai pas le temps... il faut que je solde...

LAURE, *Athénaïs, qui fait un mouvement.*

Où vas-tu?

ATHENAIS.

Je ne veux pas le voir.

GABRIEL, *à part.*

Il la laisse manquer de tout... Je vais me mettre en campagne...

MANOUILLET, *voyant Gabriel qui se dispose à sortir.*

Vous sortez aussi? ah! nous partons!.. ensemble!

GABRIEL.

Parbleu! vous ne pensez à rien, vous.

MANOUILLET.

De quel côté allez-vous?

GABRIEL.

Boulevard des Italiens, chez Delille...

MANOUILLET.

Ça se trouve bien : je vais aux Invalides.

Digitized by Google

GABRIEL.

Çà se trouve à merveille.

DESIREE, *annonçant.*

M. Octave!

MANOUILLET.

Pardon, mon cher ami, je suis à vous dans un instant.

CHŒUR.

Air : De ma maîtresse et ma femme.

MANOUILLET.

De ces lieux une affaire
M'oblige à sortir,
Mais près de vous j'espère
Bientôt revenir

OCTAVE, *aux dames.*

Une funeste absence
M'éloignait de vous
Mais à votre indulgence
J'attache un prix si doux

GABRIEL.

Un mari plus adroit dans chaque boutique
Effaçant son tort
Irait semer l'or.
Car pour faire oublier un pareil physique,
On épuiserait un trésor.

REPRISE.

SCÈNE XII.

OCTAVE, LAURE.

OCTAVE.

J'ai fait fuir mademoiselle votre nièce.

LAURE.

Oui, et si je suis restée, moi, c'est que j'étais bien aise d'avoir avec vous une explication que votre conduite a rendue indispensable.

OCTAVE.

Ma conduite!

LAURE.

Oui, ce que j'ai à vous dire est très sérieux... Je ne vous parlerai pas du peu d'empressement que vous avez mis à nous voir depuis le retour de ma nièce.

OCTAVE.

Madame...

LAURE.

Au point où nous en sommes... au moment de faire part à mon mari de nos projets...

OCTAVE.

Mais est-ce ma faute! n'ai-je pas un emploi aux finances! puis-je disposer de mon temps à mon gré! On m'envoie à Meaux, à Senlis, je ne sais où, examiner des registres, une comptabilité, est-ce ma faute!.. ah! parbleu! ceux que j'ai contrôlés n'ont pas à se plaindre de moi... Je ne sais pas ce que j'ai signé.

LAURE.

A merveille! voilà des comptes bien réglés.

OCTAVE.

Que voulez-vous!

Air : Les Aiguilles et les jeunes filles.

Je ne songrais qu'à votre nièce
Qui pourtant se plaignait de moi
Et dans plus d'un livre de caisse
J'ai laissé tout en désarroi.
Certes de telles négligences
Auraient bien pu me coûter cher
Mais on n'a pas dans nos finances
L'habitude d'y voir très clair.
Nous n'avons pas dans les finances
L'habitude d'y voir très clair.

Et quand je vous aurais dit les démarches qu'il m'a fallu faire... Quand vous saurez la bonne nouvelle que je vous apporte, vous conviendrez qu'on est bien injuste envers moi.

LAURE.

Prouvez-le moi, monsieur... Quelle est cette dame avec laquelle vous dansiez au dernier bal...

OCTAVE.

Une dame en bleu! Comment Athénaïs a pu penser... C'est la femme de mon chef de division.

LAURE.

Ça ne prouve rien... mais ce qui me paraît grave c'est que depuis huit jours vous ne la quittez pas... Enfin vous avez été dénoncé... on vous a surpris avec elle et on l'a dit à ma nièce!

OCTAVE.

Moi!

LAURE.

Oui, monsieur, en tête-à-tête... vous étiez seuls en voiture.

OCTAVE, *riant.*

Ah! ah! permettez madame : cette place mon seul espoir, ma seule fortune, et sans laquelle je n'aurais pu prétendre à l'honneur de m'allier à vous... C'est à cette dame que je la dois... Madame de Courval, une amie de ma mère qui m'appuyait dans mes démarches... Voici ma nomination... et quant à la rivale de votre charmante nièce j'aurai l'honneur de vous la présenter... alors sans doute j'aurai ma grâce...

LAURE, *qui a lu le papier.*

Serai-je forcée de vous absoudre! Athénaïs ne me le pardonnerait pas. Vous la connaissez, et puis je dois vous prévenir que vous avez un rival!

OCTAVE.

Un rival!

LAURE, *riant.*

oh! rassurez-vous... je ne crois pas que ce soit très dangereux encore, je l'espère.

OCTAVE.

Mais ne pourrai-je la voir...

LAURE.

Je ne sais... elle refusera, peut-être...

OCTAVE.

Oh! si vous vouliez...

LAURE.

Eh! bien! oui... oui... je vais essayer de vous défendre, et j'espère qu'Athénaïs... je ne réponds de rien cependant, mais je m'efforcerai de vous justifier...

OCTAVE.

Que vous êtes bonne.

Digitized by Google

GABRIEL, *paraissant au fond.*

Je lui ai choisi ce qu'il y a de mieux (*apercevant Octave.*) Le jeune homme de tantôt.

LAURE.

Moi, je crois à votre amour...

GABRIEL.

Qu'est-ce que j'entends!

LAURE.

Dans tous les cas venez ce soir...

OCTAVE ET GABRIEL.

Ce soir!

LAURE.

Oui, de bonne heure... mon mari n'y sera pas.

OCTAVE.

Charmante! oh! merci! merci! vous me transportez!

(*Il lui baise la main.— Laure rentre en lui souriant gracieusement.*)

SCÈNE XIII.

OCTAVE, GABRIEL.

GABRIEL.

Ciel! ah! ciel!

OCTAVE, *se retournant.*

Quelqu'un... ah! cet étranger.

GABRIEL.

Un amoureux! elle en a un!

OCTAVE.

Que demande ce monsieur? (*Il s'incline et fait un mouvement pour sortir.*)

GABRIEL.

Elle en a un! (*à Octave.*) Pardon ne vous en allez pas.

OCTAVE.

Moi, monsieur?

GABRIEL, *à part.*

Mais la malheureuse elle compromet son repos... Elle ne sait pas quel sort elle se prépare; c'est-à-dire que c'est une existence de femme vertueuse... manquée! (*à Octave*) Ne vous en allez pas, hein?

OCTAVE, *s'approchant de lui.*

Comment?.. que je...

GABRIEL.

Parbleu à côté de Manouillet, c'est l'Apollon en regard d'une paire de pincettes... il n'y a pas à hesiter... (*haut.*) Pardon... enchanté... certainement... vous êtes bien, monsieur...

OCTAVE.

Monsieur..

GABRIEL.

Vous êtes fort remarquable... je ne sais pas si on vous l'a déjà dit... Vous avez des cheveux, monsieur... beaucoup de cheveux. (*A part*) Objet dont l'autre manque totalement (*haut.*) Avec cela, du goût, de la mise... Vous êtes charmant... savez-vous! vous êtes ravissant.

OCTAVE.

Ah! çà, monsieur, que me voulez-vous!

GABRIEL.

Ce que je veux!.. je veux que désormais ton pied ne franchisse plus le seuil de cette demeure.

OCTAVE.

Ce langage...

GABRIEL.

Je veux que tu n'y prodigues pas plus longtemps ton gracieux physique.

OCTAVE.

Monsieur...

GABRIEL.

Mais tu ne vois donc pas, jeune don Juan, que ta présence ici fait ressortir la laideur d'un autre...

OCTAVE.

C'est mon rival.

GABRIEL.

Qu'il est peu généreux à toi d'écraser un concurrent qui ne peut lutter... va t'en... tu es trop beau... tu es trop bien mis, tu as trop de cheveux pour demeurer ici un instant de plus.

OCTAVE.

Pour le coup...

GABRIEL.

Mais moi aussi je suis bien... moi aussi, j'ai de la mise, de la tournure... moi aussi, si je voulais, je pourrais abuser de ces dons funestes de la nature... mais je rougirais de remporter une victoire aussi facile, et tu vas sortir de céans, pour n'y jamais rentrer.

OCTAVE.

Monsieur, quelque ridicule que vous soyez, vous me rendrez raison de cette insolente plaisanterie.

GABRIEL.

Très bien!... j'adopte cette idée... aujourd'hui même.

OCTAVE.

Dans une heure!

GABRIEL.

Tout de suite...

OCTAVE.

Un mot à madame Manouillet pour la prévenir que je ne la verrai que ce soir.

GABRIEL.

Vous écrivez à vos témoins, monsieur...

OCTAVE.

Ça ne sera pas long, monsieur.

GABRIEL.

Je l'espère, ne flânons pas!

OCTAVE.

Soyez tranquille; nous saurons bientôt qui de nous deux pourra revenir ici.

GABRIEL, *à lui-même.*

Diable, ça me fait faire une réflexion... si je succombe dans cette lutte sanglante, il viendra donc tous les jours, faire le joli-cœur... et je ne serai plus là... je n'avais pas pensé à cela.

Digitized by Google

OCTAVE.

Voilà qui est fait, monsieur.

GABRIEL.

Ah! très bien, vous êtes prêt?

OCTAVE.

Oui, monsieur.

GABRIEL.

Eh! bien... ça ne me va plus!

OCTAVE.

Comment, monsieur.

GABRIEL.

Ça ne me va plus.

OCTAVE.

Vous refusez de vous battre?

GABRIEL, *avec force*

Est-ce que je n'en ai pas le droit! mais je l'ai pratiqué depuis mon enfance, ce droit sacré...

OCTAVE, *furieux.*

Après votre insolence, monsieur...

GABRIEL.

Monsieur permettez... évitons les gros mots... si vous tenez absolument à avoir un adversaire ..

OCTAVE.

Si j'y tiens, à présent. monsieur!

GABRIEL.

Je conçois ça... j'en parlerai à mes connaissances... et s'il s'en trouve à qui ça convienne... je n'en réponds pas... voilà tout ce que je peux faire pour vous.

OCTAVE.

Monsieur, si quelque chose pouvait augmenter ma colère...

GABRIEL.

Ah! ça! vous figurez-vous que je vais m'exposer à vous laisser la place libre! jeune insensé...

SCÈNE XIV.

Les mêmes, ATHÉNAIS *courant.*

ATHENAIS, *s'arrêtant au fond.*

Je suis trop bonne... je cède à ma tante...

GABRIEL.

Vous nourissez un sentiment coupable... et vous n'êtes pas digne d'être aimé!

ATHENAIS.

Que dit-il!

OCTAVE.

Ah! j'y suis maintenant, c'est vous qui m'avez calomnié...

GABRIEL.

Calomnié... mais je vous ai vu... pardon! Je t'ai vu...pardon, je vous ai vu à ses pieds... aux pieds de cette femme dont l'amour ne vous appartient pas... car enfin, vous ne pouvez vous dissimuler qu'il ne vous appartient pas...

ATHENAIS.

Aux pieds d'une femme! ah! c'est indigne! (*elle referme la porte sur elle*).

OCTAVE, *à Gabriel avec rage.*

Je ne vous quitte pas, monsieur.

GABRIEL.

Je trouverais çà bien incommode.

OCTAVE.

Je ne vous quitte pas que vous ne m'ayez promis...

GABRIEL.

Ah! je vais l'avoir toujours pendu à mon bras à présent...

OCTAVE.

Que vous ne m'ayez promis de me rendre raison...

GABRIEL.

Eh! bien oui! plutôt que le traîner partout avec moi... ça serait intolérable... Eh! bien oui...

OCTAVE.

Je vous attendrai. (*Il lui donne sa carte*).

GABRIEL.

Très bien.

Air : des Diamants de la couronne.

OCTAVE.

Sans hésiter,
J'y puis compter,
D'une pareille offense
J'aurai bientôt tiré vengeance,
Ayez donc soin de vous hâter.

GABRIEL.

Sans hésiter,
Je vais hâter
L'heure de la vengeance;
Et punir votre inconséquence
Ah! puissiez-vous la regretter.

OCTAVE.

Il faut, Monsieur, que l'un de nous,
Succombe... Craignez mon courroux

GABRIEL.

Eh bien! j'y consens l'un de nous,
Pourvu Monsieur, que ce soit vous.
(*Reprise*), Sans hésiter, etc.

SCÈNE XV.

ATHÉNAIS, GABRIEL.

ATHENAIS, *paraissant tout à coup et courant a Gabriel.*

Une femme! monsieur!

GABRIEL, *surpris.*

Hein! plaît-il?

ATHENAIS.

Vous l'avez-vu aux pieds d'une femme! nommez-là.

GABRIEL.

Jamais!

ATHENAIS.

Je la connais!... elle est mariée.

GABRIEL.

Oui, elle a ce malheur... mais silence... elle n'est pas coupable! il faut penser à quel mari...

ATHENAIS.

Le mari... je le plains beaucoup, monsieur, il est très intéressant, le mari.

GABRIEL.

Certainement, sous un point de vue. .

ATHENAIS.

Un homme respectable.

Digitized by Google

GABRIEL.

De cinquante ans, au moins.

ATHENAIS.

Le tromper!

GABRIEL.

Il en paraît bien soixante.

ATHENAÏS.

Ça ne la rend pas excusable, monsieur.

GABRIEL.

Ah! si fait.

ATHENAÏS.

Non.

GABRIEL.

Si fait.

ATHENAÏS.

Eh, bien! monsieur, si ça la rend excusable, il devrait être défendu de se marier à cet âge-là.

GABRIEL.

Avec ça qu'il se fagotte!... s'il savait se cultiver, mais non : il reste en friche... s'il s'arrangeait! un homme arrangé... c'est une idée... on pourait l'arranger... arrangeons-le...

ATHENAÏS.

Eh! monsieur!

GABRIEL.

Pour elle, pour lui... afin de la ramener... (*Il va s'asseir à la table et se met écrire.*) commençons par la tête... c'est ce qu'il y a de plus grave... si je croyais à la pommade du lion... en attendant, je vais lui flanquer.

ATHENAÏS.

Oh! ce M. Octave, je ne le déteste même plus... je le méprise..

GABRIEL.

Et moi donc! passons au torse... (*Il écrit une seconde lettre*).

ATHENAÏS.

Oui, je le méprise, car, certainement, malgré sa présomption, il est loin de valoir ces hommes timides qui nous aiment en silence, sans oser se prononcer.

GABRIEL.

Oh! ceux-là, par exemple... si avec ça nous n'en fesons pas quelque chose!,..

ATHENAÏS.

Ceux-là, quand ils parlent, sont sûrs de ne pas être repoussés

GABRIEL.

Parbleu! (*se levant*). Mademoiselle, c'est çà... entendons-nous : soyons unis.

ATHENAÏS.

Monsieur...

GABRIEL.

Je vous en conjure.:. soyons unis... Pardon... il faudrait envoyer ça tout de suite.

ATHENAIS.

Donnez, monsieur... je me charge... Je ne veux plus qu'on le reçoive, je vais le déclarer à ma tante... Oui, monsieur... Eh bien! j'accepte.

MANOUILLET, *en dehors.*

Il est revenu, je vais le voir.

ATHENAIS.

Il est bien ridicule, ce monsieur... Eh! bien! je vais dire à ma tante qu'il m'aime et que je veux l'épouser.

SCENE XVI.

LES PRECEDENTS, MANOUILLET.

GABRIEL.

C'est vous, Manouillet; vous êtes resté longtemps dehors, j'en suis bien aise...

MANOUILLET.

Monsieur... pardon, j'ai réfléchi (*A part.*) Il faut que je m'en défasse... (*Haut.*) Ce matin, je vous ai fait mon logement 1,200 francs... je plaisantais...

GABRIEL.

Je l'ai bien compris comme çà.

MANOUILLET.

Çà ne vaut pas cinquante écus.

GABRIEL.

Je vous en donne 25 francs.

MANOUILLET.

Et, moi, je vous donne congé...

GABRIEL.

Pour dans trois mois...

MANOUILLET.

Mais pas du tout.

GABRIEL.

Si fait! On donne congé la veille, avant midi...

MANOUILLET.

Hier, je ne vous connaissais pas!

GABRIEL,

C'est ce qui fait que vous êtes dans votre tort. Je vous expliquerai çà; pour l'instant, je suis très pressé, je me coupe la gorge dans trois quarts d'heure... et vous comprenez que je n'ai pas le temps.

MANOUILLET

Vous voulez, malgré moi!.. monsieur, je suis patient, je suis doux, je suis même...

GABRIEL.

Aussi je veux vous rendre complètement heureux.

MANOUILLET.

Bien vrai! vous voulez me rendre parfaitement heureux?.. Vous le pouvez.

GABRIEL.

Parlez, Manouillet.

MANOUILLET.

Allez-vous-en!

GABRIEL.

Vous quitter sans avoir rempli ma tâche?..

MANOUILLET.

Votre tâche! vous avez une tâche? Je ne sais pas ce que c'est que votre tâche? Non! mais votre présence me désoblige... Depuis le matin, vous envahissez ma demeure, vous lanternez autour de moi... çà m'ennuye, monsieur... çà me

Digitized by Google

fatigue... çà me donne de l'humeur, et, si je me croyais le plus fort, j'essaierais de vous jeter par la fenêtre.

GABRIEL.

Heureusement, vous êtes chétif.

MANOUILLET.

Vous voyez que je vous parle avec franchise. Ainsi, faites-moi l'amitié de partir. Allez vous-en à vos affaires... Vous m'avez dit que vous aviez à vous couper la gorge... que je ne vous retienne pas.

GABRIEL.

Merci! et c'est pour lui!.. Mais non : c'est pour elle!.. c'est pour toi, ô nièce de Bertrand, ce n'est pas pour vous.. J'en serai bien fâché..vous ne méritez même pas l'intérêt que l'on porte aux maris dans votre position.

MANOUILLET.

Qu'est-ce à dire, monsieur, dans ma position!

GABRIEL.

Oui, malheureux... qu'avez-vous fait pour l'éviter? par quels ingénieux moyens avez vous cherché à réparer les torts de la nature à votre égard? On ne se fait pas, j'en conviens, mais on peut se refaire... Mais, regardez-moi, regardez monsieur Octave, le premier venu... regardez-vous, vous-même je parie qu'il ne s'est jamais regardé... (*Il le mène devant la glace.*) là... en conscience... comment vous trouvez-vous!

MANOUILLET.

Monsieur... je me trouve horriblement ennuyé de vous voir.

GABRIEL.

Eh! bien! jugez! elle qui vous fait vis à-vis depuis deux ans!

MANOUILLET.

Monsieur, de qui parlez-vous!

GABRIEL.

De qui! de celle dont vous avez compromis la tranquillité... Car enfin, si elle aimait ce jeune lionceau, cet Octave, que j'ai surpris à ses pieds...

MANOUILLET.

Octave! à ses pieds! aux pieds de qui?

GABRIEL, *à part*

C'est une taupe pour l'intelligence.

MANOUILLET.

Aux pieds de qui?.. monsieur, j'exige que vous restiez à présent... On pourrait croire qu'il s'agit de ma fem... Monsieur, prenez-garde! si vous vous trompez...

GABRIEL.

Mais puisque je croise le fer avec cet Octave...

MANOUILLET.

Vous! avec lui!

GABRIEL.

Puisque je l'ai trouvé, ce blond fade... ici... qui lui baisait la main...

MANOUILLET.

Monsieur!

GABRIEL.

Puisque je l'ai entendu lui dire à ce soir.

MANOUILLET.

N'achevez pas! on voulait m'envoyer dîner en ville.

GABRIEL.

Manouillet, je vous conjure de ne pas y aller...

MANOUILLET.

Je n'ai pas besoin que vous me le recommandiez! monsieur, vous ne vous battrez pas...

GABRIEL.

Permettez...

MANOUILLET.

Vous ne vous battrez pas! non! je n'ai besoin de personne... De quel droit prendriez-vous ma place dans une affaire de cette nature.

GABRIEL.

Vous m'éclairez! je n'en ai pas le droit!..

MANOUILLET.

J'ai celui...

GABRIEL.

Cette réflexion est excessivement délicate... çà vous revient... allez!

Air : du dîner de garçon.

Vous êtes époux, et bien mieux
Vous êtes abreuvé d'outrages
Vous êtes... pardon, malheureux,
Vous avez tous les avantages.
Vous vaincrez!... pourtant ces combats
Ont aussi leurs chances cruelles;
Vous pouvez trouver le trépas,
Enfin, mon cher, dans tous les cas,
Envoyez-moi de vos nouvelles.

MANOUILLET, *élevant la voix.*

Il me faut des armes!

GABRIEL.

Vous en aurez. Du sang-froid Manouillet.

MANOUILLET, *criant plus fort.*

Il me faut des armes.

GABRIEL.

Allons! il crie cela à tue-tête. (*Haut*). Mon ami, mon bon ami... si je vous suis cher...

DESIRÉE, *entrant*

Il y a là un tailleur qui apporte...

GABRIEL, *à part.*

Il est exact... (*bas*). C'est bon!

DESIRÉE.

Et un coif...

GABRIEL, *de même.*

C'est bon. (*Il fait signe à Desirée de poser le tout sur un fauteuil, allant à Manouillet*) Mon ami!

MANOUILLET.

Laissez-moi... je veux l'aller trouver... ma redingote... mon habit!..

GABRIEL, *à part.*

Çà se rencontre bien. (*Il fait signe à Désirée de prendre ça dans le paquet*).

MANOUILLET.

Désirée! mon habit!

GABRIEL, *le prenant des mains de Désirée.*

Mais dépêchez-vous donc! (*bas à Désirée*) allez... allez... (*Désirée sort.*)

Digitized by Google

MANOUILLET.

Mon hab... (*à Gabriel qui le lui présente.*) monsieur, ce n'est pas à vous...

GABRIEL.

Ne faites pas attention. Quittez ce vêtement marron qui vous donne un faux air d'écrivain public.

MANOUILLET.

Je cours chez lui...

GABRIEL, *lui passant l'habit.*

Passez-moi ce frac...

MANOUILLET, *faisant des efforts pour le mettre.*

Je le tuerai, monsieur! je le pourfendrai... (*Il déchire l'habit à l'entournure.*)

GABRIEL.

Ça y est!.. Il est décourageant... (*Il va chercher le toupet sur le fauteuil.*)

MANOUILLET.

Nous verrons s'il a l'audace... mon chapeau.

GABRIEL, *qui le suit tenant à la main un toupet qu'il essaye de temps en temps de lui poser sur la tête.*

Voilà le plus délicat.

MANOUILLET.

Je demande mon chapeau!.. où est-il fourré!..

GABRIEL, *lui posant le toupet tout d'un coup.*

Voilà.

MANOUILLET.

Je le forcerai bien... (*Il porte la main à sa tête comme pour enfoncer son chapeau.*)

GABRIEL, *lui arrêtant le bras.*

Ne touchez pas! (*lui mettant son chapeau dans la main.*) Voilà ce que vous demandez... Il est cent fois mieux comme çà.

SCÈNE XVII.

Les MÊMES, LAURE ET ATHÉNAIS.

LAURE, *à elle-même en entrant.*

Tu veux épouser cet étranger!

ATHENAÏS.

Oui, ma tante, j'y suis décidée! Nous allons voir..

MANOUILLET.

Ma femme!

GABRIEL.

Heureux hasard!

LAURE *regardant Mamouillet.*

Ah! il est ici... avec... quel est ce monsieur?

ATHENAÏS.

Ah! mon Dieu!

GABRIEL, *avec satisfaction.*

Elle ne le reconnaît pas. (*Il regarde tour à tour Laure et Manouillet et paraît jouir de son ouvrage.*

LAURE, *naïvement.*

C'est vous, mon ami.

ATHENAÏS.

Mon oncle!...

MANOUILLET, *se contenant à peine..*

Oui, madame... oui, c'est moi... moi qui...

LAURE.

Quelle figure... qu'est-ce que vous avez donc? Mais ça vous vieillit... ça vous va très mal.

GABRIEL.

Ah! bah!

LAURE.

Mais vous êtes affreux.

GABRIEL.

C'est pardieu vrai.

MANOUILLET, *furieux, s'élançant vers sa femme.*

Vous osez...

GABRIEL, *lui enlevant son toupet au moment où il passe devant lui.*

C'est manqué... (*à Manouillet qui se retourne.*) Allez vous-en.

MANOUILLET, *à sa femme après s'être retourné vers Gabriel sans se rendre compte de ce que celui-ci vient de lui faire.*

Qu'est-ce que vous faites donc? Qu'est-ce qu'il m'a fait? madame, vous osez encore joindre l'insulte...

GABRIEL *à part.*

C'est manqué. Il est de ces natures ingrates qu'il faut respecter.

MANOUILLET.

Qu'est-ce qu'il m'a donc fait? Oui... je m'en vais... mais tremblez, madame.

LAURE.

Que voulez-vous dire?

MANOUILLET.

Rien... je n'écoute rien.

Air : de la retraite. (*Lola Puget.*)

Avant ce soir,
Vous pourrez voir
Que je sais punir
Qui m'ose trahir ;
Car j'ai du cœur
Et par bonheur,
Je puis défendre mon honneur.

LAURE.

Que dois-je voir
Avant ce soir :
Parler de trahir
Parler de punir
Qui donc provoque son honneur.
Et d'où peut venir sa fureur.

GABRIEL.

J'avais l'espoir,
Qu'avant ce soir
Il allait finir
Par être à ravir;
Rien ne peut changer sa laideur,
Comment assurer son bonheur.

LAURE.

D'où peut lui venir tant de colère

MANOUILLET.

De vos torts je vais être certain.

GABRIEL.

L'embellir! hélas! quelle chimère
C'est vouloir blanchir un africain.

ENSEMBLE.

Avant ce soir,

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, OCTAVE.

ATHENAÏS, *l'apercevant.*

Monsieur Octave!

MANOUILLET.

Ah! c'est lui!.. il ose venir...

OCTAVE, *à Manouillet.*

Encore ici?..

MANOUILLET.

Oui, monsieur, encore ici... vous espériez le contraire...

GABRIEL, *retenant Manouillet.*

Manouillet!..

MANOUILLET, *à Octave*

Suivez-moi!..

LAURE.

Que signifie?

MANOUILLET.

Ne l'a-t-on pas vu, ici, à vos pieds?..

LAURE.

C'est vrai... mais qui vous a instruit...

MANOUILLET.

C'est monsieur...

GABRIEL.

Je vous dirai encore quelque chose à vous...

OCTAVE.

Sans doute, je remerciais madame qui daignait s'occuper de mon mariage.

GABRIEL.

De son mariage?.. avec qui donc?.. çà n'a pas de sens... elle n'est pas veuve... si elle l'était, c'est moi... mais elle ne l'est pas, malheureusement...

LAURE.

Veuve... ma nièce?

ATHENAÏS.

J'espère bien ne jamais l'être! ainsi : cette dame aux pieds de laquelle on vous a vu, c'était ma tante? Ah! que je suis heureuse! (*montrant Gabriel*) je n'épouserai pas monsieur.

GABRIEL, *étonné.*

Il en a été question?

ATHENAÏS.

S'il en a été question!

LAURE.

Mais n'est-ce pas l'espoir de ce mariage qui vous amenait ici?

OCTAVE.

N'étiez vous pas mon rival?

GABRIEL.

Votre rival? mais nous ne nous entendons plus du tout...

MANOUILLET.

C'est ce que j'éprouve.

GABRIEL, *à Octave.*

C'est pour mademoiselle que vous veniez ici?

OCTAVE.

Sans doute, monsieur.

GABRIEL *à part.*

Mais je me suis blousé d'une façon inespérée!..

LAURE.

Expliquez-vous?..

OCTAVE.

Alors que vouliez-vous?

ATHENAÏS.

Pourquoi m'avez-vous dit...

MANOUILLET.

Qu'est-ce que vous m'avez donc conté?

GABRIEL *à part.*

J'ai tout mis sans dessus dessous... et les emplettes que j'ai faites sous son nom que je n'ai pas payées et qui vont arriver, (*sortant*) dérobons-nous à leur reconnaissance...

MANOUILLET, *le retenant.*

Monsieur!..

GABRIEL.

Vous n'avez pas besoin de vous justifier. continuez à faire son bonheur... (*il cherche à sortir.*)

MANOUILLET, *le retenant.*

Mais vous allez me dire?

GABRIEL, *voulant sortir.*

Je suis trop ému... je vous l'écrirai.

TOUS.

Expliquez-vous?

GABRIEL.

Vous me retenez?..

MANOUILLET, *le lâchant.*

Non!.. qu'il écrive... le retenir! je lui payerais plutôt un fiacre... tenez voilà six sous, prenez l'omnibus.

GABRIEL.

L'omnibus!.. c'est un sentiment héréditaire dans cette famille.

ENSEMBLE.

Air.

D'un pareil locataire
Privons nous sans regrets;
De ces lieux je l'espère,
Il va fuir pour jamais.

FIN.

Imprimerie hydraulique de GINOUX et VIALAT, à Saint-Denis-du-Port, près Lagny.

Digitized by Google